

Bazan'COM

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE LA COMMUNE DE BAZANCOURT

N°94 - FÉVRIER 2020

**HUMANITAIRE :
MISSION MADAGASCAR**

**BAZANCOURT
EN IMAGES**

**LA NAISSANCE
D'UN CLUB**

**ASSOCIATION
COEURS D'ESPOIR**





SOMMAIRE



Magazine d'information de
la commune de Bazancourt
Tél. 03.26.91.10.00

N° 94
FÉVRIER 2020
MAGAZINE BI-ANNUEL

Directeur de la publication :
Yannick Kerharo

Comité de rédaction
Commission Communication
présidée par Laurent Marécheau

Journalistes - Rédactrices
Claire Lucet
Élodie Bosserelle Labbé

Conception graphique
Claire Lucet

Mise en page
Claire Lucet

Crédits photos :
Claire Lucet
Élodie Bosserelle Labbé
École de musique
Football Club de la Vallée de la
Suipe

Retrouvez
la commune de Bazancourt
sur les réseaux sociaux :



EN IMAGES

Page 4



SPORT NAISSANCE D'UN CLUB : LE FOOTBALL CLUB DE LA VALLÉE DE LA SUIPPE

Page 6



ASSOCIATION LES CŒURS D'ESPOIR

Page 8



HUMANITAIRE MISSION MADAGASCAR

Page 10



ÉCONOMIE RENCONTRE AVEC LES GÉRANTS DU CARREFOUR CONTACT

Page 12



LE PORTRAIT COURIAT DANY JOUVIN

Page 14

Madame, Monsieur,

J'ai le plaisir de vous adresser mon dernier édito du bulletin municipal « Bazan'COM » dont l'essentiel des articles illustre ce qui m'a toujours inspiré pour les actions conduites à Bazancourt et que j'avais eu l'occasion de développer dans mon discours du 14 juillet dernier à savoir l'engagement pour les autres, véritable phare universel de notre République reposant sur les trois grands principes qui constituent notre devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

Qu'il s'agisse du Football Club de la Vallée de la Suipe avec ses joueurs et ses bénévoles partageant un beau projet sportif et éducationnel, de « Cœurs D'Espoir » qui mène son combat contre le harcèlement et les violences en milieu scolaire, d'une mission humanitaire menée à Madagascar ou encore de l'engouement hors norme d'un chercheur insatiable, les pages suivantes racontent de belles histoires initiées et portées par des Couriats engagés, courageux et passionnés dont les valeurs de travail, de solidarité et d'abnégation méritent d'être soulignées. Des valeurs républicaines qui devraient être en permanence au cœur de nos actes afin de constituer le fondement perpétuel et immuable de notre société.

À un moment où sur les réseaux sociaux s'exprime une certaine liberté d'opinion avec malheureusement son lot de racisme, de misogynie, de harcèlement, d'intolérance et autre méchanceté gratuite lié à l'anonymat du web et constatant amèrement le signe inquiétant du retrait de la vie publique d'une partie non négligeable de la population, il serait bon que l'engagement exemplaire de nos concitoyens mis à l'honneur dans ce Bazan'COM qui révèle une participation active au bénéfice des autres, soit un modèle à retenir dans notre vie quotidienne.

Au-delà de nos différentes sensibilités politiques, je rappellerai que la citoyenneté est une attitude de respect, à la fois à l'égard des autres citoyens, mais aussi envers les lieux de l'espace public. C'est une reconnaissance mutuelle et tolérante des individus entre eux, au nom du respect de la dignité de la personne humaine qui permet une plus grande harmonie dans la société.

La citoyenneté, c'est aussi ce civisme individuel qui consiste à respecter et à faire respecter les lois et les règles en vigueur, mais aussi à avoir conscience de ses devoirs qui fait que le citoyen se comporte activement dans la vie quotidienne et publique en le conduisant à agir pour que l'intérêt général l'emporte sur les intérêts particuliers.

Un autre pilier de la citoyenneté, c'est cette solidarité qui correspond à une attitude d'ouverture à autrui, illustrant le principe républicain de fraternité.

Si la citoyenneté ne se définit pas uniquement par la jouissance de droits civiques et politiques, elle permet au citoyen de participer ou non à la vie de la cité où il aura un rôle essentiel à jouer notamment lors de l'exercice du droit de vote. En votant, mais aussi en étant candidat à une élection, le citoyen fait valoir son point de vue et en ce sens, il apporte sa contribution à l'évolution de la société.

Cette question du « bien vivre ensemble » fut toujours au centre de nos préoccupations d'élus car la commune est la collectivité de proximité au sein de laquelle peuvent s'élaborer des projets de vie en société autour de valeurs républicaines. Ce fut le sens de nos priorités municipales tout au long de ces dernières décennies comme les actions sociales centrées sur les valeurs de solidarité, d'équité, de mixité et de considération ou comme les actions culturelles dédiées à l'ouverture sur le monde dans le respect des libertés.

Ayant décidé de ne pas briguer un septième mandat, je tiens à féliciter et à remercier celles et ceux qui ont décidé de participer activement à la vie de la cité en proposant à nos suffrages de mars prochain une liste municipale.

Mais, en dehors des élections, chacun peut également jouer un rôle important en intégrant une association, un syndicat ou un parti politique et ainsi, tenter de faire évoluer la société en venant en aide aux autres avec cette volonté de vivre ensemble sans cesse réaffirmée.

J'adresse mes félicitations à celles et ceux qui sont au cœur des histoires admirables contées dans cette édition de février 2020 et les remercie pour leur bel engagement. Évidemment, je témoigne ma pleine reconnaissance à tous les jeunes ainsi qu'aux femmes et aux hommes investis dans nos associations et les diverses actions de la commune incarnant par là-même notre idéal républicain.

Yannick KERHARO
Maire de Bazancourt

EN IMAGES



La Filature : un fabuleux lancement de saison !

Les Couriats sont venus nombreux à l'ouverture de saison de La Filature samedi 21 septembre. Spectacles de rue, cirque, danse, mime, flamenco-rock... Petits et grands ont pu vivre une belle parenthèse poétique et humoristique.



L'ouverture attendue du Carrefour Contact

Après des mois d'attente, les Couriats ont été heureux de découvrir le nouveau Carrefour Contact. L'enseigne a ouvert ses portes le 18 décembre 2019. Rencontre avec les gérants M. et Mme Lenfant en page 12 de ce numéro.



Une remise des instruments de musique pleine d'énergie !

La Filature a accueilli lundi 13 janvier 2020 la traditionnelle remise des instruments de musique. Les nombreux élèves de la classe orchestre de l'école de Bazancourt ont été ravis de recevoir leurs instruments de prédilection sous les yeux attendris de leur famille ! Yannick Kerharo, Maire de Bazancourt, Victor Da Silva, Directeur de l'école élémentaire, André Winisky, Président de l'association musicale de Bazancourt, et Monique Dorgueille, Conseillère départementale de la Marne (Canton Bourgogne) ont accueilli les enfants et leur famille, sans oublier la talentueuse Lore-Anne Cave qui a dirigé les élèves pour le plus grand plaisir des spectateurs !



NAISSANCE D'UN CLUB : LE FOOTBALL CLUB DE LA VALLÉE DE LA SUIPPE

De la fusion entre le Sporting Club de la Suippe (Bazancourt) et le Rallye Sport de Warmeriville est né en juin 2019 un nouveau collectif, riche de la mutualisation des infrastructures et forces humaines des deux entités. Guy Duhamel, président du tout nouveau Football Club de la Vallée de la Suippe, nous éclaire sur la genèse et les objectifs de cette organisation sportive dévolue au ballon rond.

Les raisons de la fusion

Depuis plusieurs années, et ce malgré l'investissement des entraîneurs et des dirigeants, beaucoup de jeunes formés dans les clubs de Bazancourt et de Warmeriville partaient dès l'âge de 15 ans vers des clubs de foot plus structurés, tels Sainte-Anne, Taissy ou encore Witry-lés-Reims...

Face à ce constat qui balayait les espoirs de montée, les dirigeants des deux clubs voisins se sont rencontrés au printemps 2018, à l'initiative de Bazancourt, pour évoquer la possibilité d'une fusion des deux entités. L'objectif était on ne peut plus clair : retenir les jeunes au sein du nouveau club. Avec plus de dirigeants et de responsables d'équipes, également un vivier plus important de joueurs et une sélection plus fine, la nouvelle structure pourrait légitimement espérer garder ses jeunes pousses et constituer le temps venu une bonne équipe séniors (joueurs de 18 ans et plus). Plusieurs réunions finissent de lier les deux principaux clubs de la vallée de la Suippe et, dès juin 2019, le Sporting Club de la Suippe et le Rallye Sport de Warmeriville décident de ne former qu'un seul et même club : le Football Club de la Vallée de la Suippe est né !

Une mutualisation des effectifs et des moyens

Pour former le nouveau club, les bureaux respectifs ont fait le choix d'une fusion par absorption : une première assemblée générale entérine la dissolution du club de Warmeriville, une deuxième dresse le bilan de Bazancourt, une dernière

valide la fusion pour créer le FC Vallée de la Suippe. Ce procédé s'avère plus simple sur le plan administratif et il permet de conserver le numéro d'affiliation ainsi que l'historique...

L'actuel président du tout jeune club, Guy Duhamel, ne voit que des avantages dans cette nouvelle organisation qui s'est imposée facilement après l'aval donné par les maires Patrice Mousel et Yannick Kerharo. Il loue aussi la bonne entente entre les dirigeants qui visent les mêmes objectifs et qui rend passionnant ce nouveau défi sportif.

Fusionner les clubs, c'est bien sûr bénéficier des équipements que chaque village possède, à savoir le terrain Émile Gibout, le stade municipal, le terrain d'entraînement éclairé (près du gymnase municipal) et les vestiaires des terrains pour Bazancourt, le terrain d'honneur et le terrain d'entraînement éclairé pour Warmeriville.

Une convention avec la commune d'Heutrégiville permet par ailleurs d'utiliser ponctuellement les vestiaires et le terrain de football de ce village voisin. Enfin, pendant l'hiver, les jeunes de 5 à 9 ans bénéficient de 2 créneaux au gymnase municipal de Bazancourt.

Côté humain, le FC Vallée de la Suippe compte 220 licenciés (dont 5 filles), 10 responsables d'équipe et 20 dirigeants. Le bureau est quant à lui composé de 13 membres, fruit d'un panachage entre les deux clubs historiques (cf/photo).



Les membres du bureau

En ce premier trimestre d'existence, 16 équipes sont engagées en compétition tandis que les petits de 5 à 11 ans expérimentent le « foot animation », c'est-à-dire des rencontres de plateau sans enjeu ni classement. Pour chaque catégorie de jeunes, 2 à 5 dirigeants se mobilisent. Il faut dire que depuis quelques années, des joueurs adultes se sont impliqués pour les encadrer. La formation est d'ailleurs encouragée et favorisée au sein du club, dispensée par la ligue de football et le district marnais.

Le club recense aussi 2 arbitres officiels et une équipe de vétérans (20 licenciés UFOLEP). Tout semble désormais réuni pour constituer un club structuré et performant.

Une nouvelle identité

Le nom s'est imposé tout naturellement : le terme « Football Club », simple et efficace, pour désigner le bien fondé du club, et « Vallée de la Suippe » pour rendre hommage au bassin qui a vu naître les deux clubs fondateurs et localiser instantanément l'association sportive.

Le bleu et le noir deviennent les couleurs phares du nouveau club de foot : blason et tenues en seront les porte-drapeaux (avant, c'était le rouge pour Bazan et le jaune et noir pour Warmo). Le FC Vallée de la Suippe bénéficie de son propre blason, à dominante bleue et noire évidemment, avec l'empreinte en négatif de son territoire, mais aussi la symbolique du ballon rond et de l'essor de la vallée.

La tenue officielle est définie : ce seront des maillots bleus, des shorts noirs et des chaussettes noires. En deuxième couleur, si l'équipe rencontre des concurrents « bleus », elle portera des maillots noirs.

Depuis septembre 2019, toutes les équipes sont munies de maillots, les dirigeants ayant fait le forcing auprès des sponsors locaux pour couvrir les frais (il faut compter environ 450 euros pour munir entièrement une équipe d'un jeu de maillots).

La vie du club

Pour faire vivre le club et payer les frais annexes (engagement des équipes en compétitions, frais de fonctionnement, demande de licences, dépenses induites par la ligue et le district, amendes, équipement, goûters des compétitions de jeunes, vœux du club et galette des rois...), le collectif peut compter sur les subventions municipales de Bazancourt et Warmeriville, également sur les animations organisées par les bénévoles du club pour générer des bénéfices conséquents. Ainsi les lotos mobilisent 3 soirées dans l'année (octobre, février et avril) et se voient toujours couronnés de succès. Cette rentrée d'argent s'avère la bienvenue car Guy Duhamel nous précise que le budget de fonctionnement du club correspond à 30 000 € par an.

L'avenir

2020 sera une année historique pour l'ancien club (le Sporting Club de la Suippe) qui aurait fêté ses 100 ans d'existence ! Si le programme des festivités reste à définir, un match de gala et une manifestation spéciale seront à coup sûr organisés, vraisemblablement en juin.

Plus sportivement parlant, le président exprime le souhait de faire évoluer l'équipe fanion (Séniors 1) au plus haut niveau du district, voire de la ligue (lors de la trêve hivernale, cette équipe était 3^{ème} du classement).

On note aussi l'envie de créer des équipes de jeunes en U15 (moins de 15 ans) et U17 (moins de 17 ans) qui pourront évoluer plus tard au sein de l'équipe Senior et rajeunir l'effectif. Pour finir, l'idéal, aux dires du président, serait de créer une équipe féminine. Mais il admet qu'il faut du temps.

À tous niveaux, souhaitons à ce jeune club de 100 ans d'expérience de toucher aux buts fixés ! ■



UN PRÉSIDENT INVESTI



Natif de Bazancourt où il a touché son premier ballon, Guy Duhamel a commencé à jouer au foot à l'âge de 7 ans, inscrit au club de Bazancourt. Sportivement, il portera les couleurs de Bazancourt jusqu'à 45 ans, les blessures mettant fin à la compétition. Pour transmettre son savoir et ses valeurs, il sera entraîneur durant deux saisons. Concernant la vie du club dont il a vu l'évolution, il a fait partie du bureau en tant que secrétaire sous la présidence de Pierre Féru. Président à son tour depuis 2006, c'est naturellement qu'il a été élu président du tout nouveau Football Club de la Vallée de la Suippe.

LES CŒURS D'ESPOIR

Victor Wiedemann est le co-fondateur et le président d'une nouvelle association courtiote à portée nationale, « Les Cœurs D'Espoir », qui agit contre le harcèlement et les violences en milieu scolaire. Focus sur un jeune homme, une association et un combat.

Une jeunesse meurtrie

Il est de sombres expériences qui forgent un parcours et aident à grandir. Victor Wiedemann, 19 ans aujourd'hui, en sait quelque chose... Et si l'on ne peut souhaiter à personne d'avoir à subir des violences ou du harcèlement durant sa scolarité, le jeune bachelier clame que ces épreuves traumatisantes font partie de son vécu et qu'ils ne les supprimeraient pas de son histoire même s'il en avait le pouvoir. Mieux, Victor a fait de ses failles une force qu'il met désormais à profit des nouvelles victimes.

Tout a commencé dès l'école élémentaire où l'Alsacien de naissance connaît les premières brimades dans la cour de récréation. La honte et la souffrance se mêlent à l'incompréhension pour cet innocent confronté à l'agressivité pour la première fois.

Arrivé au collège Pré Bréart de Bazancourt (actuel collège Georges Charpak), la violence monte d'un cran et Victor va vivre l'enfer durant les 4 années qui le mènent au Brevet. À cette époque, un groupe de collégiens s'en prend régulièrement à lui, l'insultant, le malmenant, le passant parfois même à tabac. Il se confie très vite à ses parents qui le soutiennent d'emblée mais l'institution scolaire reste sourde à ses problèmes et ne tente pas de mettre un terme au harcèlement que subissent plusieurs élèves, niant même le phénomène. Victor sombre alors dans la dépression, ses résultats scolaires baissent, il s'isole. Ne voyant pas d'issue à son terrible quotidien, il tente de se suicider. Il faudra

beaucoup d'amour et l'entrée au lycée pour sortir du fléau qu'est le harcèlement scolaire. Tout doucement, Victor reprend confiance en lui et choisit de se tourner vers les autres. Profondément humaniste, ce passionné de sciences naturelles décide de transformer son traumatisme en combat et de créer une association.

Le salut par l'associatif

En janvier 2019, Victor dessine les contours de son association qu'il co-fonde à peine 6 mois plus tard (publication au Journal Officiel en juin 2019) : ce sera « Les Cœurs D'Espoir », avec pour slogan « pour une école en paix ».

« Les Cœurs D'Espoir » est une association dont le siège est situé à Bazancourt et qui compte 18 membres actifs éparpillés dans l'Hexagone (Bazancourt, Épernay, Paris, Lille, La Rochelle, Toulouse...) afin de répondre au mieux aux besoins du terrain. Les champs d'action concernent principalement la problématique du harcèlement scolaire mais aussi toute violence perpétrée dans l'enceinte ou aux abords des établissements scolaires, qu'elles soient liées au racket, à la LGBTphobie*, au racisme...

Les 3 mots d'ordre sont PRÉVENTION, PROTECTION et ÉCOUTE. En termes de protection, l'association peut accompagner pour un signalement (un rappel à la loi par les forces de police peut suffire à enrayer le harcèlement) ou un dépôt de plainte, elle peut aussi lancer une action en justice.

La prévention consiste à intervenir dans les établissements scolaires pour des conférences et dans des structures volontaires



Un logo riche de sens

C'est Ophélie H. qui a créé l'emblème de l'association dont elle est co-fondatrice : un cœur de lave qui s'est endurci jusqu'à devenir cassant (mélange de force et de fragilité), avec en son centre une cicatrice qui symbolise les blessures vécues, et en son sommet un cristal, précieux, dans une bulle protectrice. L'association est là pour protéger la victime, l'accompagner dans son travail de rémission, l'aider à garder intact son souffle de vie.

(telles des médiathèques) pour témoigner et donner des clés pour agir, sensibiliser les victimes et témoins potentiels.

Enfin un groupe « Écoute », présent sur les réseaux sociaux, épaulé les personnes fragilisées. Ajoutons qu'un sous-groupe est dévolu à la prévention du suicide. Il faut dire que chaque année, près de 1 000 adolescents tentent de mettre fin à leurs jours. La moitié de ce chiffre terrible pourrait d'ailleurs être directement liée au harcèlement scolaire.

Les actuels adhérents de « Cœurs D'Espoir » ont entre 15 et 20 ans et sont pour la majorité d'anciennes victimes qui veulent aider à leur tour. On peut également compter dans les rangs un témoin du harcèlement et un ancien harceleur repent (membre du conseil d'administration) : des profils permettant de nourrir le débat et de mieux comprendre les ressorts du harcèlement.

L'association accueille bien sûr de nouveaux adhérents solidaires de la cause défendue (cotisation annuelle de 20 €) et cherche à recruter plus de bénévoles selon des critères clairs (il faut être solide et empathique pour accompagner au mieux autrui), misant principalement sur les réseaux sociaux pour faire connaître son existence et promouvoir son message.

Les membres actifs peuvent compter sur la psychologue Nadia Jamal qui intervient bénévolement auprès de l'équipe pour les former aux techniques d'écoute, aussi sur Mélanie Bardin, directrice adjointe de La Filature et marraine de l'association, qui permet au jeune collectif de développer son réseau et de faciliter des contacts.

Des projets pour l'avenir

À l'heure où nous écrivons ces lignes, « Les Cœurs D'Espoir » attendent d'obtenir l'agrément Éducation nationale pour travailler officiellement avec les écoles, collèges et lycées. Parmi leurs projets, citons la création d'une page Facebook, l'installation d'un bureau sur Paris (aujourd'hui ils ne bénéficient pas d'un local qui leur est propre, ils sont accueillis ponctuellement à La Filature) et bien sûr le recrutement de nouveaux bénévoles, la prospection de soutiens et le développement des supports de communication.

Parallèlement, l'association s'est inscrite à plusieurs concours associatifs qui octroient de l'argent aux gagnants. Et bonne nouvelle ! « Les Cœurs D'Espoir » ont su fin octobre qu'ils faisaient partie des lauréats du concours « Jeunes talents Grand Est » : avec 1 000 € de gain, voilà un bon coup de pouce pour le jeune collectif ! ■

LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Lorsqu'un enfant est insulté, menacé, battu, bousculé ou reçoit des messages injurieux à répétition, on parle de harcèlement. Le harcèlement en milieu scolaire est caractérisé par :

- La violence physique et/ou psychologique : rapport de force et de domination entre un ou plusieurs élèves et une ou plusieurs victimes.
- La répétitivité et la durée : agressions qui se répètent régulièrement durant une longue période.
- L'isolement de la victime : la personne harcelée est souvent plus petite, plus faible physiquement et dans l'incapacité de se défendre.

On estime qu'un enfant sur 10 est touché en France. Il pourrait s'agir du double, selon Victor Wiedemann.

PARENTS, LES SIGNES QUI PEUVENT VOUS ALERTER

- Changement de comportement (repli sur soi, angoisses, peur du sommeil, agressivité, perte de confiance).
- Phobie scolaire, résultats scolaires en baisse.
- Scarifications et mutilations (surtout les filles, avec le port de manches longues même par temps chaud pour masquer les lésions auto-infligées).

*L'expression « LGBTphobie » désigne toutes les manifestations de rejet (regard malveillant, mépris, insulte, violence physique, discrimination) que peut subir une personne lesbienne, gay, bisexuelle ou transsexuelle.

Pour contacter Les Cœurs D'Espoir

E-mail : cde-assos@protonmail.com
Tél. : 06.71.89.98.61
La Filature : 03.26.48.64.96
Twitter : [coeursdespoir](https://twitter.com/coeursdespoir)
Enfance en danger : tél. 119
Non au harcèlement : tél. 3020
> Association Marion la main tendue : www.marionlamaintendue.com



MISSION MADAGASCAR

Les voyages forment la jeunesse et la valeur n'attend pas le nombre des années : ces deux maximes résument parfaitement le projet d'une courtoise et d'une rémoise qui, tout juste âgées de 22 ans, se sont lancées dans l'aventure humanitaire. Madagascar est leur première destination, sans doute pas la dernière...

La rencontre

Héloïse Duhamel et Nafissa Nachate se rencontrent au lycée Libergier, tissent des liens d'amitié et du haut de leurs 16 ans se projettent déjà dans la vie adulte : elles n'ont pas encore le bac ST2S (sanitaire et social) mais c'est sûr et certain, quand elles auront une situation professionnelle stable, elles partiront ensemble pour une mission humanitaire à l'étranger ! Le bac en poche, toutes deux suivent des études paramédicales. Pour Héloïse qui a grandi à Bazancourt, ce sera la formation d'infirmière à Amiens tandis que la rémoise Nafissa décroche son diplôme d'aide-soignante avant d'être embauchée par la résidence Wilson, un EHPAD de Reims. Toute juste diplômée en 2018, Héloïse cumule les remplacements dans des hôpitaux marnais et met de l'argent de côté, les jeunes adultes n'ont pas oublié la promesse qu'elles se sont faites sur les bancs du lycée et elles savent que bien que bénévoles, un voyage humanitaire a un coût.

La concrétisation du projet

Dès janvier 2019, les deux amies se mettent en recherche d'une association qui pourrait correspondre à leur projet, tant en termes de valeurs que de missions, mais aussi pour le sérieux et la fiabilité de la structure accompagnatrice. Très vite, c'est l'association Mission Humanitaire qui se détache et dont elles se rapprochent. Un séminaire de deux jours à Azay-Le-Rideau (Indre-et-Loire) leur permet de bien comprendre les contours du projet ainsi que le support



logistique et administratif de MH. L'association leur présente également les pays avec lesquels ils travaillent : aucun métier n'est recherché spécifiquement, chaque bénévole est le bienvenu mais un entretien permettra de valider ou non la candidature. Le projet s'affine très vite pour les jeunes femmes qui ont été retenues : ce sera Madagascar pour une mission de deux semaines en octobre-novembre 2019.

La levée de fonds et la couverture médiatique

S'ensuit une étape essentielle : réunir les fonds nécessaires pour financer le voyage et mener à bien la mission. Pour les deux acolytes, le montant par personne s'élève à près de 2300 € : 900 euros pour le billet d'avion A/R et 1390 € transmis à l'association pour couvrir divers frais (traducteurs, médecins locaux, hébergement, policier qui assure la sécurité, cuisinière, bus, traitements médicaux...). Pour ce faire, en plus des économies personnelles et du soutien familial, Héloïse et Nafissa ont démarché des partenaires (pharmacies, entreprises, collectivités-dont Bazancourt-, médias...) : il s'agissait de récolter de l'argent (subventions, cagnotte en ligne, tirelires chez des commerçants...) mais aussi du matériel à emmener à Madagascar, tels que des pansements, des couches de bébé, des appareils pour tester la glycémie, des masques, des compresses, des tensiomètres... Pour communiquer sur leur projet, les deux amies ont pu compter sur les médias locaux : L'Union, France 3 ou encore France Bleu qui leur ont consacré des reportages. À titre personnel, elles ont créé une page Facebook intitulée « Mission humanitaire à Mahajanga » pour promouvoir leur action, relayer les articles et rendre compte de l'avancée du projet. Une belle audience a suivi, avec près de 2000 personnes touchées par message posté sur le réseau social !

Le voyage

Nafissa et Héloïse se disent enthousiastes avant le départ pour Madagascar, elles n'ont pas d'appréhension mais avouent ne pas réaliser ce qui les attend sur le terrain. Après 24 heures de voyage en avion et plusieurs escales, c'est l'arrivée dans l'île malgache avant de faire 12 heures de car pour atteindre le lieu de la mission. L'état calamiteux des routes et les attaques répétées des moustiques n'entachent pas la volonté des jeunes françaises : elles confient que c'est une force d'être à deux et de vivre cette aventure humaine ensemble.

Sur le terrain

Sur place, l'accueil s'avère chaleureux et l'équipe soudée : il



Héloïse Duhamel et Nafissa Nachate

ya tant à faire ! À Madagascar, la situation sanitaire est très précaire : le pays est le 5^{ème} plus pauvre du monde. Le lieu de la mission humanitaire se trouve à 550 km de la capitale Antananarivo : là, un seul hôpital avec des services payants alors que 80 % des habitants vivent en-dessous du seuil de pauvreté : « On ne soupçonnait pas à ce point là ! ». Cela se manifeste par de la famine, de la nourriture en auto-subsistance, très peu d'eau courante et d'électricité. Un autre fléau se nomme corruption : « elle est partout ! ». Dans la brousse, les petits ne portent pas de vêtements ou alors des affaires déchirées, et ils n'ont pas de couches. On compte aussi beaucoup d'orphelins.

Il s'agit alors de lutter contre la malnutrition et l'inaccès aux soins. Parmi les actions mises en place, citons les consultations médicales, la prévention (sur les infections sexuellement transmissibles, le sida, la syphilis, la rougeole, le paludisme, l'hygiène bucco-dentaire...) et l'éducation.

Les journées sont intenses, tant physiquement qu'émotionnellement. Alors chaque soir le débrief avec l'équipe est salvateur. Ce temps précieux qui désamorce et réchauffe était nécessaire pour mieux appréhender le programme du lendemain qui était dévoilé.

Le bilan

Avec l'équipe en place, sur les deux semaines de mission, 700 personnes ont été soignées ou vues en consultation, 3 se sont vues hospitalisées avec paiement des soins.

Héloïse et Nafissa se disent vraiment satisfaites de cette formidable expérience qui les a fait grandir : « On se sentait utile tous les jours ». Il a aussi fallu composer avec la frustration : « On aurait voulu faire beaucoup plus et les méthodes employées n'étaient pas toujours celles de la France », mais les souvenirs et la richesse de cette aventure humaine balayaient vite les doutes. Nafissa indique avoir évolué au niveau relationnel : « sans les mots, on se comprend », et elle relativise davantage au quotidien. Pour sa part, Héloïse se dit plus patiente et reconnaît avoir beaucoup appris sur elle et sur les autres. Toutes deux affirment mieux prendre sur elles : un atout indéniable dans leurs métiers respectifs et leur vie personnelle.

Il n'en était pas besoin mais ce voyage a renforcé leurs liens d'amitié et elles pensent déjà à un nouveau projet humanitaire car l'envie de repartir ensemble est forte. « Mais pas tout de suite : il faut renflouer les caisses ! ». Pourquoi pas, comme elles le suggèrent, dans un an, dans les villages flottants du Cambodge ? Ici ou ailleurs, ces deux jeunes femmes dynamiques, volontaires et tournées vers l'autre n'ont pas fini de « poser les petits cailloux qui font les rochers ». Grand bien nous fasse ! ■



Yann et Laurie Lenfant
aux côtés de leur adjointe
Mathilde

Le magasin vous propose un rayon
boucherie où vous accueillent
Vanessa et Antoine

RENCONTRE AVEC YANN ET LAURIE LENFANT, GÉRANTS DU CARREFOUR CONTACT DE BAZANCOURT

Jamais une enseigne n'aura été aussi attendue à Bazancourt : après des mois d'attente et d'incertitudes à la suite de la fermeture soudaine de l'Intermarché, c'est un Carrefour Contact qui a ouvert ses portes mercredi 18 décembre 2019 au cœur de notre commune. Cette enseigne franchisée est gérée par un couple rémois : Laurie et Yann Lenfant. Rencontre.

Bazan'COM : Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Laurie Lenfant : j'ai 38 ans et je suis rémoise d'adoption. Avant de lancer le Carrefour Contact de Bazancourt, j'étais dans le secteur du commerce dans une coopérative viticole à Ville-Dommange.

Yann Lenfant : j'ai 40 ans, je suis rémois et je suis dans le groupe Carrefour depuis mes débuts dans la vie active en 1999. La grande distribution est mon secteur depuis toujours : j'ai été Directeur de magasin jusqu'en 2012 en région parisienne avant l'acquisition du Carrefour City qui se situe avenue de Laon à Reims, ma première franchise.

Comment a commencé le projet de l'enseigne Carrefour Contact à Bazancourt ?

Yann : Le début de l'aventure est né de notre rencontre et de notre souhait de travailler ensemble.

Laurie : Nous travaillions chacun dans notre domaine, et nous avons depuis longtemps le projet de travailler ensemble, de construire quelque chose. Nous étions à la recherche d'une opportunité, et le projet « Bazancourt » s'est présenté !

Yann : Notre enseigne Carrefour City de Reims étant lancée depuis quelques années, les équipes étant parfaitement formées et autonomes, je commençais à tomber dans une routine... J'ai donc fait part de notre souhait d'acquérir une seconde franchise auprès du groupe Carrefour. Nous étions dans l'attente d'une opportunité pour acquérir un second magasin, le comité régional de l'enseigne Carrefour Contact nous a proposé Bazancourt... et nous voilà !

Pourquoi se lancer dans une franchise ?

Yann : J'ai su très vite que je souhaitais ouvrir une franchise, car quand on est directeur salarié d'un Carrefour Market, on n'a pas toute la liberté dans son magasin, on reste dépendant d'un directeur régional. Je ne me sentais pas libre de mes décisions commerciales. Rester dans le groupe Carrefour m'intéressait beaucoup, pour la notoriété, l'image et la reconnaissance du public. Je souhaitais avant tout être maître de mes décisions en termes de gestion et d'animations commerciales, tout en restant dans la « famille » Carrefour. Une franchise était donc le parfait compromis pour moi.

Le Carrefour Contact a ouvert ses portes le 18 décembre 2019, comment avez-vous été accueillis par les Couriats ?

Yann : Le jour de l'ouverture, il y a eu énormément de monde, le magasin était rempli du matin jusqu'au soir et tous les clients nous ont réservés un accueil chaleureux. Nous avons beaucoup échangé avec eux, ils étaient très heureux de découvrir le magasin et de nous rencontrer. Les premiers jours, tout n'était pas parfait, certains produits n'avaient pas encore été livrés par nos fournisseurs, là encore, les clients étaient très compréhensifs. Ils étaient tellement contents que le magasin ouvre que rien n'était grave, « ils repasseraient le lendemain ».

Laurie : Nous avons été surpris de l'accueil des Couriats et ce, dès la phase des travaux. Certaines personnes venaient les dimanches pour voir l'avancée du chantier, elles nous apercevaient à travers la vitre, toquaient au carreau et nous saluaient, toujours avec le sourire. Aussi, beaucoup sont venus échanger avec nous lors de l'inauguration du magasin le 17 décembre avant le discours du Maire. Toutes ces attentions nous ont beaucoup touchés.

Pouvez-vous nous décrire votre journée type ?

Yann : Dans la grande distribution, les journées sont très chargées, elles commencent très tôt, et se terminent très tard. Nous faisons notre maximum pour nous relayer entre le Carrefour Contact de Bazancourt et le Carrefour City de Reims. Je vais parfois commencer mes journées à Reims car le magasin ouvre ses portes plus tôt qu'à Bazancourt (à 7h), j'y suis donc à 5h du matin. Parfois, c'est l'inverse. Il n'y a pas vraiment de journée type... Nous sommes encore en période de lancement, plus on avancera dans le temps, plus nous arriverons, je l'espère, à fixer un planning plus régulier.

Gérer ces 2 enseignes en couple est un sacré défi...

Yann : Tout à fait, pour nous, c'est un double challenge. C'est un défi personnel, car nous travaillons en couple, et un défi professionnel en ce qui concerne la création du magasin. Certes, il y a eu une précédente enseigne, mais aujourd'hui, nous repartons bel et bien d'une page blanche.

Avez-vous un message pour les Couriats ?

Laurie : Nous tenons avant tout à les remercier pour leur accueil si chaleureux, ça nous « booste » le matin ! Beaucoup de clients nous saluent avec le sourire dès l'ouverture des portes, ça nous donne beaucoup d'énergie. Nous sommes à l'écoute de leurs besoins et ferons de notre mieux pour être réactifs. Enfin, nous cherchons à diversifier notre assortiment afin de satisfaire au mieux les demandes et la livraison à domicile. ■

Le Carrefour Contact de Bazancourt, c'est :

- > 800 m²,
- > 6500 références,
- > 12 salariés dont les 2/3 sont des Couriats,
- > un rayon boucherie,
- > un rayon fruits et légumes,
- > un rayon bio avec des produits en vrac,
- > une station service.

Horaires d'ouverture :

- > de 8h à 20h du lundi au samedi
- > de 9h à 13h le dimanche

LE PORTRAIT COURRIAT



RENCONTRE AVEC DANY JOUVIN

Quand on téléphone à Dany Jouvin pour le rencontrer, il nous explique qu'il s'est rendu quelques jours à Bar-sur-Seine pour électrifier une caravane mise à disposition d'une personne démunie. On ne le connaît pas encore qu'on ressent déjà ce qui l'anime : le goût des autres et le bricolage. Et on ne s'y est pas trompé ! Morceaux choisis d'une rencontre animée avec un personnage haut en couleurs.

La passion en héritage

Pour accéder à la demeure de Dany Jouvin, il faut aller en limite de Bazancourt, près des bois, et gravir les quelques marches du mobil-home qu'il a construit de ses mains. Voilà déjà qui détonne ! L'accueil est chaleureux, la poignée de main solide. Le natif de Bazancourt rentre rapidement dans le vif du sujet et plante le décor : il évoque d'emblée une de ses nombreuses passions, le cinéma. Avec un père projectionniste dans les années 1950 (qui faisait la tournée Actu Ciné dans les salles des fêtes et cafés du secteur), pas étonnant qu'il ait hérité de l'amour du 7^{ème} art et qu'il ait recherché, bien des années après, le même type de matériel qu'utilisait son aîné.

C'est aussi ce père Georges qui a initié l'aîné de ses neuf enfants, « le chouchou », à la mécanique automobile et à la passion des DS. Alors âgé de 17 ans, Dany n'en démord pas, il demande expressément une DS à son père carrossier (il faut croire que c'est génétique d'avoir plusieurs métiers !). Fin pédagogue, monsieur Jouvin père responsabilise son fiston : « achète une DS cabossée et je t'apprendrai à la réparer. Mais attention, à la première connerie, la DS sera sous clé. » Doit-on le croire ? Dany affirme s'être tenu à carreau !

De cette époque où ses parents étaient prégnants, il garde des portraits accrochés au mur du salon, et un amour intact des mythiques voitures Citroën.

Prénom ou diminutif ?

Né en 1945, Dany doit son prénom à un soldat américain venu sur Bazancourt au moment de la Libération et avec lequel son père avait sympathisé. Il évoque un regret : ne connaissant pas le nom de famille de ce militaire étranger, il n'a jamais pu le retrouver...

Le travail et l'engagement au cœur

Retraité depuis une dizaine d'années, le Couriat reste un insatiable actif et s'en explique ainsi : « Il y en a qui aiment la chasse ou la pêche, moi c'est le boulot ».

En 1958, à 13 ans et demi, il touche son premier salaire en tant que soudeur pour la SNECAM à Pontfaverger.

L'année suivante, il se fait embaucher en tant qu'ouvrier chez Fichet-Bauche où il travaille sur des cache-entrées : il passe alors ses journées à limer ! Ingénieur, il trouve des combines pour fabriquer des machines plus rapidement et gagner du temps. Ce faisant, il se fait remarquer par sa hiérarchie.

Il part de lui-même travailler à Boulton-sur-Suippe (1969-1971) pour la câblerie SNC Barelec : ouvrier spécialisé, il fabrique des guirlandes électriques. Il est ensuite transféré à Étreux (Aisne) car, à l'époque, il est difficile de trouver de la main d'œuvre avec la concurrence de la Sucrière et de Fichet-Bauche.

Il revient dans la Marne en 1971, alors employé de la société rémoise REMAFER où il s'investit dans le collectif : délégué du personnel, il est élu secrétaire du syndicat CGT. Il n'a alors de cesse de chercher du travail pour les chômeurs, allant même jusqu'à monter un chantier de découpage de wagons à Pontfaverger avec le soutien de sa direction. S'il côtoie la misère, avec des collègues qui vont aux acomptes* tous les mois, Dany Jouvin entre aussi en contact avec des personnalités de l'époque (le maire de Reims Claude Lamblin, le dirigeant du syndicat CGT Henri Krasucki, le ministre des transports et responsable du PCF Charles Fiterman...). Il précise d'ailleurs la rencontre dont il est le plus fier : Henri Rol-Tanguy, commandant des FFI** d'Île-de-France et chef de l'insurrection de Paris en août 1944. Parallèlement à son activité chez Remafer, de 1970 à 1974, il tient le garage Dany Jouvin qui assure des dépannages 7 jours sur 7, de 19 h à 1h du matin : soit deux journées en une... et des semaines à rallonge !



©Fonds Dany Jouvin

En 1998, il se retrouve sans emploi suite à la fermeture de Remafer. Loin de se laisser abattre, il embarque avec lui quelques compagnons d'infortune et se lance dans la construction d'un mobil-home, rêve qu'il nourrissait depuis 1984, année où il a créé sa première caravane. L'adepte de navigation fluviale et de caravaning avait de quoi s'enthousiasmer et communiquer son énergie débordante à ses acolytes ! La maison mobile prend donc progressivement forme sur une parcelle de Bazancourt tandis que les pièces sont ajustées dans l'atelier attenant.

Plus de 20 ans après, ce concept inédit (12 m de long, 4,5 m de large et 4,30 m de haut : un escalier mène à l'étage qui comporte deux chambres) est plus que jamais fonctionnel puisque l'homme aux mains d'or y vit toujours. Surtout, ce projet a conforté Dany à créer sa société de construction de mobil-homes : Jouvin Loisirs. Mais l'esprit d'initiative ne suffit pas toujours, la petite entreprise connaît la crise et Dany est contraint de cesser son activité en 2004.



©Fonds Dany Jouvin

Des projets explosifs

Aujourd'hui, ce retraité actif passe le plus clair de son temps dans son atelier : un vaste hangar qui jouxte sa demeure et qui grouille d'outils, matériels et prototypes divers.

Le dernier en date n'est autre qu'une batterie à hydrogène. Ce dispositif non polluant pourrait constituer une alternative économique à certains carburants, notamment en Afrique où les groupes électrogènes se verraient actionnés par des batteries consommant de l'hydrogène au lieu de l'essence.

C'est en tout cas ce que souhaite Dany Jouvin pour son dernier bébé, une idée qui mijote depuis 20 ans et qui en est rendue à sa 5^{ème} version !



Parallèlement, il réfléchit à un parapluie XXL qui se déploierait en cas d'orage et de tempête de grêle, ou encore à une trottinette électrique de son cru, qui fonctionnerait à l'hydrogène (en récupérant un moteur de Solex ou autre).

Il paraît que la chance sourit aux audacieux et qu'à cœur vaillant, rien d'impossible. Dans ce cas, on devrait encore entendre parler de Dany Jouvin et de ses inventives inventions ! Vivement ! ■

Un bricoleur tout terrain

Pour une commande dans le Massif Central, Dany s'est lancé dans la fabrication d'une grille pour cuisse de bœuf (100 kg max.) : pas moins de 10 mois de travail, 300 kg au total et la possibilité d'y cuire jusqu'à 300 merguez simultanément.



©Fonds Dany Jouvin

*Un acompte sur salaire est un versement d'une partie du salaire pour un travail qui, contrairement au cas de l'avance sur salaire, est déjà effectué.
**Forces Françaises de l'Intérieur : nom donné, en février 1944, à l'ensemble des forces de la résistance intérieure française.

PROCHAINEMENT À

LA FILATURE
Espace Socio-Culturel • Bazancourt

De fil en femmes

RENCONTRES AUTOUR DE L'ART ET DE L'ARTISANAT AU FÉMININ

SAMEDI 7 MARS

DE 14H00 À 18H00 // #DÉCOUVERTE

VENEZ À LA RENCONTRE D'ARTISTES, DE CRÉATRICES, D'ENTREPRENEUSES, ET DÉCOUVREZ LEURS SAVOIR-FAIRE, LEURS PARCOURS, LEURS PASSIONS, LEUR(S) PROJET(S), LEURS CRÉATIONS...
COLLECTIF D'ARTISANS - COLLECTIF ATYPIK'ART - ART DU PAPIER - BRODERIE - PEINTURE - COUTURE - ETC...

#EXPOSITION // LAURE GUELLE, ARTISTE PLASTICIENNE EN RÉSIDENCE À LA FILEUSE DE REIMS, PRÉSENTERA SON INSTALLATION ISSUE DE SON TRAVAIL DE RECHERCHE AUTOUR DU TISSU ET DU FIL.

16H00 // #RENCONTRE

les
inspirantes
REIMS

« Les Inspirantes » est un réseau féminin d'inspiration créé par une femme pour les femmes désireuses de s'investir dans leur(s) projet(s), de prendre plus d'initiatives, de passer du cap de l'envie à l'action. L'objectif est avant tout de faciliter un partage d'expériences aux travers de rencontres.

HÉLÈNE MICHEROLLI, FONDATRICE DU RÉSEAU « LES INSPIRANTES »
VOUS FERA DÉCOUVRIR LES PARCOURS PROFESSIONNELS

DE CLAUDINE VAN BENEDEN, METTEUSE EN SCÈNE
(SPECTACLE « À PLATES COUTURES ! »)

DE LAURE GUELLE, ARTISTE PLASTICIENNE

D'ANCIENNES OUVRIÈRES DE LA FILATURE

PETITE RESTAURATION SUR PLACE

19H00 // #THÉÂTRE



À PLATES COUTURES

COMPAGNIE NOSFERATU

PAYANT // SUR RÉSERVATION // À PARTIR DE 12 ANS

Vous souvenez-vous du combat exemplaire des ouvrières de Lejaby, cette entreprise française de sous-vêtements qui a déposé le bilan en 2012 ? À partir de paroles récoltées auprès des réelles protagonistes, quatre comédiennes portent la voix de ces résistantes et retracent leur formidable aventure humaine.

Une pièce vivante et digne, mais surtout un beau combat de femmes qui questionne notre capacité à ne pas se résigner.